

	Guéguen Jean : Né le 10-10-1928 à Briec ; 1952, prêtre, professeur à Pont-Croix ; 1956, aumônier du lycée de lycée à Brest ; 1970, responsable diocésain de l'aumônerie de l'enseignement public ; 1982, en congé ; 1983, en résidence à Guilers ; décédé le 7-11-1987. Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1987 p. 517-518.
--	--

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Jean Plourin aux obsèques de Jean Guéguen, en l'église de Briec, le 10 novembre 1987.

Élève doué, Jean se distinguait, à Pont-Croix dans tous les domaines intellectuels, sportif... au plan de la discipline aussi, bien que ce ne fut pas alors toujours du goût de ses professeurs... Collégien, il avait de la vie à revendre !

Mais c'est au séminaire qu'il nous a révélé le fond de son cœur : « J'ai gâché mon collège, écrivait-il (nous sommes témoins qu'il exagérait !) je ne veux pas gâcher ma vie... Je veux en faire quelque chose de beau ».

Et ce fut beau ! Les élèves qu'il eut à Pont-Croix ne tarissaient pas d'éloges à son égard...

Les rares confidences qu'il a faites sur son séjour algérien nous donnent à deviner son courage, sa lucidité et son grand cœur.

Et ce fut beau, surtout à l'Aumônerie des lycées de Brest. C'est là que Jean a donné la pleine mesure de ses immenses moyens. Nul ne saura jamais à quel point il s'est donné, avec quel enthousiasme, quelle compétence, avec quel respect de l'autre, avec quelle juste vision de l'avenir de l'évangélisation des jeunes.

Ses anciens lui diront tout à l'heure leur adieu. Ils savent ce qu'il était pour eux, mais ne peuvent savoir ce qu'ils étaient pour lui. Lui aussi était venu à Brest pour qu'ils aient la vie. Il connaissait les siens et les siens le connaissaient. Pour eux, il a donné le meilleur de lui-même...pour eux, il s'est volontairement dessaisi de tout... à un moment où le travail auquel il s'est usé ne semblait pas avoir la cote.

Ce qu'il recherchait, ce n'est pas d'être reconnu mais de réaliser cette phrase qu'il avait écrite à plusieurs reprises et dont il s'était fait une devise : « Faut s'aimer: il n'y a que ça qui compte... ce don total, j'essaie de le réaliser tous les jours ». Et c'est vrai qu'il se donnait tout entier à travers de petits gestes et de petites phrases dont la justesse et la vérité ne trompaient pas. Sa profonde soif d'aimer passait dans tout un frémissement de sa personne. Nous ne pouvons ignorer que sa grande sensibilité, naïve au bon sens du mot, fut pour lui — avant qu'il ne se cuirasse contre elle — cause de bien des souffrances...

Jean fut un jeune puis un prêtre extrêmement gai, d'une gaieté communicative. Dans nos réunions il était aussi bout en train qu'il était meneur. N'écrivait-il pas : « J'essaie de me faire une doctrine de la joie ». S'il était parvenu à semer la joie autour de lui, je crois que, pour lui, son climat intérieur était marqué par la souffrance. Et elle était triple la source de ses souffrances — en dehors même de celles que lui ont causées quelques temps ses soucis de famille.

Jean a souffert de son tempérament. Au séminaire, il nous priait de ne pas tenir compte de ses inégalités d'humeur... Mais il avait su si bien se dominer et se vaincre que depuis longtemps, nul n'a eu beaucoup à souffrir de cet aspect de sa personnalité.

Une autre souffrance plus intime lui venait de la conscience aigüe de ses limites. Humblement, il se reconnaissait faible mais l'on sent bien que cela lui était lourd à porter...

Jean a connu enfin l'épreuve de cette maladie qui le minait depuis quelques temps Elle nous l'avait pris et rendu tout autre mais notre souffrance de le voir n'était rien sûrement auprès de la croix qu'il devait porter tous les jours dans le silence. Les trois derniers mois de sa vie — marqués de surcroît

par la mort de son père—, il les a vécus dans une grande solitude... Les trois dernières semaines ont été à n'en douter un vrai calvaire...

Voilà, frères et sœurs, ce que j'ai choisi de retenir de la trop courte vie de Jean Guéguen... Nous sommes beaucoup à perdre un bon, un excellent ami... C'est cette image que nous voulons garder de lui, même si la maladie nous en avait volé le meilleur.

Jean... tu as été un fonceur... « En avant » écrivais-tu en terminant le journal de bord de notre équipe de séminaristes... Oui, en avant avec toi pour la Vie en Christ !

Quimper et Léon, 1987, p. 517.